



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier

Poudreuse « La Fayette »

France, vers 1790

Marqueterie de paille polychrome, laiton, bronze doré et miroir au mercure

80.8 x 66.1 x 50.4 cm

FGA-AD-MOBI-0066

Provenance

Collection Marquis de La Fayette et ses descendants, château de Chavaniac

Antiquaire Mercier, Paris, vers 1921

Collection Marie Bonthoux

Collection famille Moreau, succession de Mme Bonthoux

Aponem-Deburax, Paris, 20 mai 2011, lot n° 347

Bibliographie

DE CAUNES, Lison ; BAUMGARTNER, Catherine, *La Marqueterie de Paille*, Dourdan, Éditions Vial, 2004, p. 110-111, repr. coul.

PAYEN-APPENZELLER, Pascal, *Hommage de l'Amérique au général de La Fayette. La table des Lumières ou le pont traversé*, Montigny-le-Bretonneux, Yvelinedition, 2008.



Fascinante par la virtuosité et la fragilité de son placage en marqueterie de paille, cette petite table de toilette est également remarquable par son lien présumé avec le marquis de La Fayette (1757-1834), acteur majeur de l'Indépendance américaine et de la Révolution française. Riche en allusions symboliques, dont l'interprétation ne peut être épuisée, ce décor complexe et subtil invite à explorer la vie de Gilbert de La Fayette, de son Auvergne natale aux États-Unis d'Amérique.

La « poudreuse », une petite table de toilette



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier

De forme rectangulaire légèrement cintrée à l'avant, ce petit meuble marqueté, muni d'un tiroir en ceinture et d'un plateau à abattant dissimulant un miroir et dix casiers au décor raffiné, appartient au type des « coiffeuses » et autres tables liées à l'hygiène ou à la toilette. Ces tables de toilette apparurent vers 1730, à la fin de la Régence, au moment où se développait un mobilier de plus en plus diversifié et adapté à des fonctions spécifiques. Elles servaient à ranger les pots, flacons et ustensiles destinés aux soins de la coiffure et du visage. Les poudreuses étaient plus spécifiquement réservées à l'entretien des perruques, chez les femmes comme chez les hommes. Tout comme les coiffeuses, elles avaient également une fonction d'apparat, les personnages importants ayant coutume, dès le règne de Louis XV, de recevoir leurs courtisans durant leur toilette. Au cours du XVIII^e siècle, ces meubles, à la vocation initialement pratique, évoluèrent aussi,



au gré de l'imagination des ébénistes, en meubles à transformation, se faisant, selon les cas, meubles à écrire ou tables de jeux.

Le piètement actuel de la poudreuse de la FGA date du XIX^e siècle, et la présence de quatre anciennes fixations sur le dessous de la table, suggère que le meuble servit aussi de table d'accouchée (ou table d'alité). Le caractère plus récent du miroir au mercure, de la charnière, des entrées de serrure et de la poignée de laiton, postérieurs à 1800, traduit lui aussi une utilisation active de ce meuble, malgré la fragilité de son décor.

La marqueterie de paille, simplicité et virtuosité

Cet impressionnant et minutieux décor fait de la poudreuse de la FGA un témoignage précieux – car rare à l'échelle d'un meuble – d'une technique en vogue dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : la marqueterie de paille. Recourant à un matériau simple et bon marché, cette technique était apparue en Italie au siècle précédent, chez les Capucins et les Clarisses. Ces ordres religieux étaient en effet soumis à une règle de pauvreté absolue qui leur interdisait tout rapport avec une matière précieuse. La pratique de la marqueterie de paille s'est ensuite répandue en France, en Angleterre et en Allemagne, au gré des migrations des moines et des moniales et de son succès auprès d'autres ordres (Carmélites, Cisterciennes, Chartreux, Ursulines et Visitandines). À la fin du XVIII^e siècle et durant la première partie du XIX^e siècle, ce savoir-faire se développa aussi chez les prisonniers et les galériens, lors de leurs séjours à terre, afin de lutter contre l'oisiveté.

Si la marqueterie de paille était initialement destinée à orner des objets de culte et de dévotion, elle agrémenta bientôt toutes sortes de petits bibelots – boîtes, tabatières, écriitoires –, mais aussi des meubles, de taille plutôt réduite, particulièrement appréciés de la clientèle des marchands-merciers parisiens. Pourtant, en raison de la fragilité de ce placage, très sensible à la lumière et aux variations d'humidité, bien peu d'exemples de grande taille sont parvenus jusqu'à nous. Dans un ouvrage consacré à l'histoire de cette technique, la restauratrice Lison de Caunes ne présente ainsi qu'une petite dizaine de meubles – chevets, encoignures, tables à écrire, ou, plus exceptionnellement, secrétaires et petits bureaux –, dont les décors rivalisent de finesse¹. Tous appartiennent à des collections particulières.

Si elle est rarement associée à un mobilier de prestige, la marqueterie de paille n'en demande pas moins une grande dextérité dans sa mise en œuvre. Elle s'exécute principalement à partir de brins de

¹ DE CAUNES, Lison ; BAUMGARTNER, Catherine, *La Marqueterie de Paille*, Dourdan, Editions Vial, 2004, p. 96-109.



paille de blé, dont les qualités se prêtent particulièrement bien au travail de marqueterie. La surface extérieure du brin est recouverte d'une couche siliceuse, lisse, brillante et imperméable, tandis que la face interne, mate, fibreuse et poreuse est facile à encoller. D'un coloris naturel allant du blond doré au vert pâle, la paille peut aussi être teinte à base d'extraits de bois et de plantes ou d'origine animale et minérale. Fendu au minimum en trois lamelles dans le sens de la longueur, le brin est tout d'abord humidifié et aplati, grâce à une pression régulière appliquée sur sa face externe. La paille est ensuite découpée en fonction du motif souhaité, puis collée à la colle de poisson, soit sur un support en papier, soit directement sur le bois. Pour les compositions au dessin complexe, telles que les scènes figurant sur le plateau et la ceinture de la poudreuse « La Fayette », les pailles d'une même couleur sont regroupées en planches, parfois superposées en variant le sens des fibres selon l'effet recherché. Certains détails peuvent aussi être gravés à la pointe sèche en fines stries, ou estampés pour obtenir un effet de modelé. D'autres, telles les frondaisons des arbres sur la poudreuse, sont mosaïqués. Une fois le décor effectué, un chiffon de cire est appliqué dans le sens des pailles pour achever la finition.

Un récit crypté de la vie du général La Fayette ?

Si le décor de la poudreuse de la FGA est remarquable pour son ample usage de la marqueterie de paille, il l'est aussi pour la complexité de l'iconographie, répartie non seulement sur le plateau extérieur et la ceinture, mais également à l'intérieur de l'abattant et du tiroir, ainsi que sur les couvercles des casiers. D'une facture relativement naïve, typique du caractère populaire de cet artisanat, ce décor se déploie dans des teintes allant du jaune d'or au vert d'eau en passant par divers bruns ambrés. Il combine scènes figurées, paysages, portraits et trophées, qui peuvent être lus comme autant d'allusions à la vie du marquis de La Fayette et à ses liens avec la franc-maçonnerie.

- Le décor extérieur

La scène principale, située sur le dessus du plateau, montre un paysage à la fois maritime et rural dans lequel évoluent un chasseur accompagné de ses chiens et un cavalier faisant la charité. À l'arrière-plan se succèdent, de gauche à droite, les ruines d'un château médiéval, un moulin à vent, un village et une ferme ; deux arbres scandent la composition. Sur les flancs droits et à l'arrière du



meuble, la ceinture accueille quant à elle trois paysages associant systématiquement un cours d'eau ou un paysage côtier à un pont et des éléments d'architecture. Chacun de ces tableaux est encadré par deux médaillons arborant trophées et blasons dont le langage symbolique entre en résonance avec celui des scènes figurées, le tout formant un récit allusif et crypté à la vie de La Fayette.



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier

Si la cohérence narrative de l'ensemble reste délicate à appréhender, en dépit des interprétations proposées par Pascal Payen-Appenzeller², se dessine ainsi sur le plateau le parcours de La Fayette, des châteaux auvergnats de Vissac et de Chavaniac, son fief natal, jusqu'aux côtes américaines. Sur la ceinture, diverses allusions à ce voyage de l'Orient vers l'Occident complètent ce parcours. Certaines des activités favorites du marquis – telles la chasse, la pêche ou l'art équestre – sont aussi évoquées, tout comme certains de ses traits de caractère : la scène de charité du plateau supérieur pourrait ainsi être lue comme une allégorie de la célèbre générosité de La Fayette. Par ailleurs, diverses associations des symboles de la noblesse, du clergé et du tiers-état parsèment le décor, rappelant le rôle de conciliation tenté par La Fayette au cours de la Révolution française : sur le plateau comme sur la scène de pêche du côté droit figurent ainsi des éléments d'architecture – château, église, ferme ou maison – évoquant chacun des trois ordres.

Enfin, divers symboles francs-maçons émaillent scènes et blasons : compas dessiné par la canne et la jambe du pêcheur, équerre du pignon de la maison à la tour, croix de saint André des ailes du moulin dans la scène principale... Les blasons encadrant la scène latérale gauche sont encore plus manifestes. Sur l'un d'eux, figure la devise maçonnique « NOBIS ALTUM SUPRA » (littéralement,

² PAYEN-APPENZELLER, Pascal, *Hommage de l'Amérique au général de La Fayette. La table des Lumières ou le pont traversé*, Montigny-le-Bretonneux, Yvelinedition, 2008.



« pour nous, ce qui est en haut est au-dessus »), tandis que l'autre rassemble les initiales U, F, G, C (ou C ou V), évoquant, dans le langage ésotérique de la franc-maçonnerie et du compagnonnage, divers concepts essentiels à ces deux univers : Union / Universalité ; Fraternité / Force / Fidélité ; Géométrie / Génie / Grand architecte de l'univers / Gnose ; Vertu / Vérité / Compagnon³.



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier

Le décor de la poudreuse fait ainsi le lien entre les hauts faits politiques du marquis de la Fayette et son parcours de franc-maçon. Si les premiers – lutte aux côtés de Washington lors de la guerre de l'Indépendance américaine, puis engagement dans la Révolution française, comme vice-président de l'Assemblée nationale constituante et commandant en chef de la Garde nationale – figurent dans les manuels d'histoire, les seconds sont moins connus. Pourtant, il semble que Gilbert de La Fayette ait fréquenté les cercles maçonniques dès le milieu des années 1770 et appartenu, notamment, à la Loge Saint-Jean d'Écosse du Contrat Social à l'Orient de Paris à partir de 1782⁴. Ses liens avec Washington s'inscrivent également dans ce contexte.

- *Le décor intérieur*

Tout aussi éblouissant, le décor intérieur se déploie entre le pourtour du miroir de l'abattant et les dix casiers destinés à recevoir les divers pots et onguents. Moins chargé en symboles maçonniques, il fait davantage référence à la vie du général La Fayette et contient la clé de lecture principale dans les figures du couple d'Iroquois encadrant le miroir. Ce sont eux, en effet, qui relie

³ *Ibid.*, p. 33-36.

⁴ BOURDIN, Philippe, « Ombres et lumières », in BOURDIN, Philippe (dir.), *La Fayette, entre deux mondes*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2009, p. 16.



explicitement la poudreuse à l'Amérique, et, qui, en rapport avec le reste du décor, ont permis de rattacher ce meuble au général. Ces personnages évoqueraient les contacts noués par La Fayette avec des chefs indiens. L'homme, à gauche, armé d'un grand arc, tient le lièvre qu'il vient de chasser et la femme, à droite, une lance et un épi de maïs ; leurs regards convergent vers le miroir, allusion possible⁵, à l'union réalisée par le rôle pacificateur de La Fayette, mais aussi à l'égalité des peuples et des sexes qui lui était chère.



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Thierry Ollivier

Enfin, le décor des casiers convoque deux bouquets de fleurs composés de roses et de pivoines en bordure de la ceinture, et une colonne d'harmonie sur le casier central tandis que sept trophées, tous différents, se déclinent au-dessus et de part et d'autre de la colonne. Si le décor central, avec les instruments de la colonne d'harmonie et les armes du casier supérieur, peut constituer une allusion aux talents du général et à ses goûts de mélomane, les casiers latéraux s'organisent

⁵ PAYEN-APPENZELLER, *op. cit.*, p. 42-44.



symétriquement autour des thèmes suivants : arts et sciences, agriculture et chasse, amour et guerre. Le dernier de ces binômes présente un lien plus évident avec la vie de La Fayette, les deux cœurs en flamme transpercés de la flèche, à gauche, évoquant ses amours avec son épouse Adrienne et les armes de la marine (trident, ancre et lunette de marine) rappelant, une nouvelle fois, sa traversée de l'Atlantique.

Une poudreuse voyageuse...

En dépit de ces quelques indices iconographiques en lien avec la vie et le parcours de La Fayette, l'origine de cette poudreuse reste mystérieuse. Selon Lison de Caunes, le meuble – alors poudreuse ou table d'alité – fut peut-être un cadeau du marquis à son épouse Adrienne⁶. Pour Pascal Payen-Appenzeller, la dédicace au crayon trouvée sous le papier recouvrant le fond du casier central, comprenant, entre autres mots illisibles, la date de 1825, serait en lien avec le voyage aux États-Unis effectué par Lafayette en 1824-1825⁷. Le meuble aurait donc pu accompagner le général lors de son voyage, après la mort de son épouse survenue en 1807. Les observations de Geneviève de la Pomélie, descendante de La Fayette et présidente du Cercle des Amis de La Fayette, corroborent quant à elles les liens établis entre le meuble et le marquis. Selon elle, ce meuble aurait probablement été conservé par les héritiers de La Fayette jusqu'à la dispersion effectuée lors de la Première Guerre mondiale⁸. Un antiquaire parisien l'aurait ensuite vendu, en 1921, à Marie et Adrien Bonthoux, couple de colons algériens. La poudreuse les suivit de l'autre côté de la Méditerranée, avant de regagner la France en 1942⁹. Elle resta alors chez les descendants de Marie Bonthoux jusqu'à la fin des années 2000, avant de rejoindre les collections de la FGA en 2011.

Dr Fabienne Fravalo
Conservatrice collection arts décoratifs
Genève, juillet 2017

⁶ DE CAUNES et BAUMGARTNER, *op. cit.*, p. 110.

⁷ PAYEN-APPENZELLER, *op. cit.*, p. 6.

⁸ *Tableaux anciens et modernes, mobilier, objets d'art, marine, sciences*, catalogue de vente, Aponem-Deburax, Paris, 20 mai 2011, lot n° 347.

⁹ MOREAU, Marjorie, « La poudreuse selon ses propriétaires actuels », in PAYEN-APPENZELLER, *op. cit.*, p. 9-10.



Bibliographie générale

BOURDIN, Philippe (dir.), *La Fayette, entre deux mondes*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2009.

DE CAUNES, Lison ; BAUMGARTNER, Catherine, *La Marqueterie de Paille*, Dourdan, Éditions Vial, 2004, p. 110-111, repr. coul.

PAYEN-APPENZELLER, Pascal, *Hommage de l'Amérique au général de La Fayette. La table des Lumières ou le pont traversé*, Montigny-le-Bretonneux, Yvelinedition, 2008.

TAILLEMITE, Étienne, *La Fayette*, Paris, Fayard, 1989.